



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.

PA-135

Troubles du diabète précipités par la corticothérapie dans le COVID-19 : expérience du service des maladies infectieuses

Dr S. Ben Hmida *, Pr I. Bougharriou, Dr M. Ben Hmida, Dr S. Ourida, Pr T. Ben Jemaa, Pr K. Rekik, Pr F. Smaoui, Pr M. Koubaa, Pr B. Hammami, Pr C. Marrakchi, Pr M. Ben Jemaa
Hôpital Hédi Chaker, Sfax, Tunisie

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : salmabenhmiida@gmail.com (S. Ben Hmida)

Introduction Les corticostéroïdes sont largement utilisés en traitement adjuvant de l'infection COVID-19. Cependant, leur utilisation peut perturber le diabète. L'objectif de notre étude est de décrire les caractéristiques épidémiologiques, thérapeutiques et évolutives des patients COVID-19 ayant un diabète déséquilibré ou cortico-induit.

Matériels et méthodes Étude rétrospective menée au service des maladies infectieuses de Sfax (2 novembre 2020–18 janvier 2021), incluant tous les patients infectés par COVID-19 traités par corticothérapie.

Résultats Sur 200 patients traités par une corticothérapie pour une infection COVID-19 confirmée, 26 patients développaient un déséquilibre glycémique. Douze patients connus diabétiques avaient des perturbations glycémiques importantes et 14 patients (53,84%) avaient un diabète cortico-induit. Le sexe masculin était dominant (18 cas, 69,23%). La dexaméthasone intraveineuse était utilisée dans tous les cas. Le diabète cortico-induit était apparu en moyenne dans 10 jours après le début de la corticothérapie. La survenue de diabète sous corticothérapie forte dose (≥ 12 mg) était notée dans 11 cas (78,57%) et sous faible dose (< 6 mg) dans 3 cas (21,42%). La dose de corticoïde était maintenue élevée vu la sévérité de la forme clinique dans 23 cas (88,46%). L'évolution était favorable dans 22 cas (84,61%). À la sortie, tous nos patients étaient adressés à la consultation d'endocrinologie.

Conclusion Malgré que notre échantillon faible, nous appelons à la prudence dans l'utilisation des corticostéroïdes. L'utilisation de la corticothérapie forte dose au décours de l'infection COVID-19 doit être prudente avec une surveillance stricte des chiffres glycémiques.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.ando.2021.08.210>

PA-136

La positivité des anti-GAD au cours de DT1 est-il un facteur prédictif pour d'autres pathologies auto-immunes ?

Dr L. Saadaoui ^{a,b,c,*}, Dr W. Aitfali ^{a,b,c}, Pr H. Salhi ^{a,b,c}, Pr H. El Ouahabi ^{a,b,c}

^a Service d'endocrinologie, diabétologie et nutrition, CHU Hassan 2, Fès, Maroc

^b Faculté de médecine et de pharmacie de Fès, université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc

^c Laboratoire d'épidémiologie et de recherche en sciences de la santé, Fès, Maroc

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : loubna.saadaoui24@gmail.com (L. Saadaoui)

Introduction Les diabétiques de type I ont un risque élevé de pathologies auto-immunes notamment les dysthyroïdies, la maladie coeliaque, la maladie d'Addison et autres. Il a été démontré que la pathogenèse de ces pathologies a en commun des facteurs génétiques et immunologiques.

Objectif Démontrer la corrélation entre la positivité initiale des anti-GAD et l'apparition d'autres pathologies auto-immunes.



Patients et méthodes Étude descriptive et analytique rétrospective s'étalant sur une période de 7 ans, incluant des DT1 ayant bénéficié de dosage des anti-GAD.

Nos patients ont été répartis en 2 groupes : G1 : patients avec anti-GAD positif (53%), G2 : patients avec anti-GAD négatif (47%).

L'analyse statistique fait à l'aide de logiciel SPSS20.

Résultats Quatre-vingt-quatre patients ont été colligés. L'âge moyen était de 32,07 ans \pm 10,7. La durée moyenne d'évolution de diabète était de 12,6 ans \pm 8,7.

Les résultats démontraient une corrélation très significative entre la positivité des anti-GAD à la découverte de diabète et l'apparition d'autres pathologies auto-immunes, 60,4% dans le groupe G1 par rapport à 13,6% dans le G2 ($p=0,0001$).

Les pathologies auto-immunes étiquetées dans le G1 étaient une dysthyroïdie dans 30,2%, une insuffisance surrénalienne dans 16,2%, la maladie coeliaque dans 11,6% et autres pathologies diverses dans 2,4% des cas.

Discussion Notre étude montre que la positivité initiale des auto-anticorps anti-GAD peut être un facteur prédictif de développement des pathologies auto-immunes chez les patients DT1, d'autres études randomisées doivent être menées pour confirmer cette association.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.ando.2021.08.211>

PA-137

Hypovitaminose D et stéatose hépatique chez le diabétique de type 2 : quelle association ?

Dr N. Messaoudi *, Dr N. Bouichrat, Dr I. Assarrar, Dr M. Karrou, Pr S. Rouf, Pr H. Latrech

Service d'endocrinologie–diabétologie et nutrition, CHU Mohammed VI Oujda, faculté de médecine et de pharmacie Oujda, université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : najouamessaoudi93@gmail.com (N. Messaoudi)

Introduction La vitamine D est reconnue par son effet immunomodulateur au niveau du foie, cependant, un faible taux de la vitamine D peut prédisposer à une accumulation de lipides intrahépatiques aboutissant à la stéatose hépatique non-alcoolique (NAFLD). Cette dernière entité est plus fréquente chez les patients diabétiques de type 2 (DT2). L'objectif de notre travail est d'étudier le profil vitaminique chez les patients diabétiques porteurs ou non de NAFLD.

Patients et méthodes Étude rétrospective descriptive et analytique incluant 190 patients DT2 hospitalisés au service d'endocrinologie–diabétologie et nutrition du CHU Mohammed VI Oujda. Les patients inclus ont tous bénéficié d'un bilan biologique incluant un dosage de la 25-OH vitamine D. L'analyse statistique a été réalisée à l'aide du logiciel : SPSS version-20.

Résultats L'âge moyen des patients était de 59,6 \pm 11 ans, une prédominance féminine a été notée (66,2% des femmes). La durée moyenne d'évolution du diabète était de 9,6 \pm 7 ans. La moyenne de l'HbA1C à l'admission au service était de 10,5 \pm 2%. Les patients DT2 avec NAFLD présentaient de manière statistiquement significative une obésité et un syndrome métabolique ($p < 0,05$). Cependant nous n'avons pas trouvé de différence statistiquement significative entre les 2 groupes avec et sans NAFLD en matière de vitamine D ($p = 0,8$).

Discussion/Conclusion Plusieurs études ont démontré l'existence d'une relation entre de faible taux de la vitamine D et la NAFLD, indépendamment de l'âge, et du statut métabolique. Dans notre étude nous n'avons pas trouvé de corrélation statistiquement significative entre le faible taux de vitamine D et la NAFLD.

Mots clés Diabète de type 2 ; Vitamine D ; NAFLD

